

Églises romanes à coupoles

Le parcours intemporel

Sur les deux rives de la Dronne, le Moyen Âge a semé une kyrielle de blanches églises, aux coupoles caractéristiques. Grâce à leur étonnante concentration et à la sérénité de leur environnement, le circuit qui les relie est devenu un atout du Ribéracois.

La petite église de Saint-Méard-de-Dronne cache des trésors artistiques sous les enduits du XIX^e siècle. Quelques sondages, effectués par les Monuments historiques, constellent les murs de petites fenêtres colorées, comme un calendrier de l'Avent grandeur nature. Sous l'appareil de plâtre qui les a occultées pendant un siècle, de superbes fresques, allégories ou motifs floraux, couvrent l'intérieur de l'édifice. Depuis leur découverte, une restauration savante s'applique à leur rendre leur éclat premier. « On parvient aujourd'hui à retirer la croûte de plâtre sans altérer le pigment », se réjouit Thierry Barritaud, ingénieur du Patrimoine en Dordogne, pour le ministère de la Culture. Thierry ne se lasse pas de scruter les détails des humbles églises romanes du Ribéracois. Il lit dans leurs pierres comme dans un livre ouvert, et s'enthousiasme pour cette archéologie du bâti. Dans une pierre de taille rougie, il devine l'incendie ravageur, sous un amoncellement de gravats dans les combles, il décèle la consolidation d'une coupole en « moellons bloqués par mortier à la chaux ». Avec son agilité de spéléologue confirmé, il aime se faufiler dans les recoins les plus étroits, où le moindre bas-relief porte le témoignage rare d'une époque. « Ce que je trouve enrichissant, c'est de faire une nouvelle découverte à chaque visite. Les communes regorgent de trésors patrimoniaux pas encore mis au jour, aussi bien dans les plus modestes édifices que dans les plus importants. » Thierry se rappelle avoir toujours éprouvé une « passion pour les vieilles pierres », renforcée, dans sa jeunesse, par sa rencontre décisive avec Jean Secret, le fameux historien du Périgord, qui l'éveilla aux subtilités du patrimoine. Aujourd'hui, il travaille main dans la main avec les architectes des Bâtiments de France, et prodigue des conseils techniques et scientifiques, tout autant aux collectivités locales qu'aux propriétaires privés, sur des sites protégés par les Monuments historiques, ou en passe de l'être.

Foi et fortifications

À Saint-Méard, de gros piliers supportent une unique coupole, contre laquelle s'adosse une voûte en arc brisé, ce qui révèle une architecture du XII^e siècle. On glose à l'envi sur cette étrange abondance en Ribéracois des églises à coupoles, dont la blancheur des dômes dentelle l'azur du ciel des villages, à tel point qu'on a pu parler d'une école du Périgord. La grande inspiratrice en aurait été la cathédrale Saint-Front de Périgueux, avec sa silhouette byzantine. Mais on pourrait aussi évoquer l'imposante Saint-Étienne-de-la-Cité, toujours à Périgueux. À sa suite, la plupart des églises de campagne adoptent un dépouillement de plan qui se résume à une nef, deux croisillons et un chœur. Si l'influence orientale ne fait guère de doute, elle est probablement à rechercher du côté de régions comme « la Macédoine, la Serbie, l'Arménie, largement pénétrées par l'art byzantin », précise Thierry Barritaud. La coupole est un élément assez fréquent de l'architecture religieuse. Elle symbolise l'infini du divin, tandis que les lignes droites de la base de l'édifice, carrée ou rectangulaire, sont associées au temporel. Au départ, les églises ont été précédées de chapelles mérovingiennes ou carolingiennes, dressées sur le

lieu où s'étaient éteints des ermites porteurs de la bonne parole. L'emplacement du chœur dans les églises romanes correspond à cette sacralisation du tombeau érémitique. Ces édifices connurent ensuite des évolutions différentes au cours de leur existence, qui ont conféré à chacun ses particularités. Peu de portails présentent des décorations, si ce n'est ceux de Faye et de Grand-Brassac, ou encore de Saint-Privat-des-Prés et de Saint-Aulaye où se fait sentir l'influence saintongeaise. Tous ne sont pas égayés de fresques édifiantes comme à Saint-Méard ou à la Collégiale de Ribérac, mais beaucoup présentent de beaux vestiges de fortifications, avec des chambres de défense censées protéger la population, comme à Cherval, Grand-Brassac, Paussac-Saint-Vivien, Saint-Martial-de-Viveyrol ou Siorac-de-Ribérac. La puissance austère de ces églises défensives impressionne. La plupart ont été soumises aux soubresauts de l'histoire, invasions normandes, guerres de Religion, Fronde, Révolution, dont elles ont chacune plus ou moins bien supporté les outrages. Les hauts murs presque aveugles de Grand-Brassac semblent inexpugnables tandis que Cherval a été savamment agencée par les moines-guerriers de Saint-Jean-de-Jérusalem. La loi de 1913, sur la protection des Monuments historiques, a permis aux collectivités de remettre en lumière ce patrimoine commun. « En Val de Dronne, apprécie Thierry, les élus ont bien pris conscience des attraits des savoir-faire du Moyen Âge, et su mettre en valeur le parcours roman. »

Le circuit proposé par les offices de tourisme marie, au fil d'une trentaine d'églises, les douceurs des parages de la rivière à la pureté des architectures, où la sobriété des inspirations et des aspirations ne laisse pas d'émouvoir l'œil des promeneurs. Voici les noms de villages qu'on intègre généralement au circuit des églises romanes à coupoles du Ribéracois : Ribérac, Saint-Martin-de-Ribérac, Siorac-de-Ribérac, Vanxains, Saint-Vincent-Jalmoutiers, Saint-Aulaye, Chenaud, Saint-Privat-des-Prés, Cumond, Festalemps, Chassaignes, Bourg-du-Bost, Comberanche, Allemans, Saint-Paul-Lizonne, Saint-Martial-Viveyrol, Nanteuil-de-Bourzac, Coutures, Venduire, Champagne, Cherval, Bourg-des-Maisons, Cercles, Léguillac-de-Cercles, Paussac-et-Saint-Vivien, Grand-Brassac, Montagrier, Segonzac, Saint-Sulpice-de-Roumagnac, Saint-Pardoux-de-Dronne, Douchapt, Saint-Méard-de-Dronne, Saint-Victor, Villetoueix.

Hervé Brunaux